biens, ayant pour adversaire un avocat retors et peu galant, interrogeant des témoins récalcitrants et leur posant des questions d'une nature bien délicate, plaidant, peut-être, contre son mari, s'il est lui-même avocat. Mais, mariée ou non, il est une foule de causes où elle ne pourrait figurer sans manquer de modestie, de pudeur, sans choquer l'opinion publique. Et puis, le palais, la tribune, le parlement où s'agitent tant de passions, tant d'intérêts et d'ambitions, est-ce le milieu, l'atmosphère qui convient à une femme ?

Et puis que devient la famille, le foyer pendant ce temps-là ? Les admirateurs de la femme ont bien tort de la pousser dans des voies où ses occupations viendraient en conflit avec ses devoirs d'épouse et de mère, développeraient chez elle des idées et des sentiments contraires à sa mission, lui enlèveraient le prestige, l'influence et le respect dont elle jouit, en faisant ressortir les faiblesses de son organisation physique. Supérieure à l'homme par les délicatesses du cœur et de l'esprit, elle lui est inférieure dans toutes les choses qui réclament la vigueur du corps et de l'intelligence.

Si la femme est l'égale de l'homme, pourquoi ne l'envoie-t-on pas sur les champs de bataille ? Pourquoi n'organise-t-on pas des armées, des régiments de femmes pour combattre les Allemands ? Inutile de donner la réponse à cette question.

Puisse la femme canadienne-française échapper aux mauvaises influences qui l'empêcheraient d'être ce que Dieu veut qu'elle soit dans l'intérêt de la fa-